

POUR L'AMELIORATION DU STYLE DE L'ENFANT

Notre camarade Guillot (Saône-et-Loire), nous écrit :

« Existe-t-il une commission qui s'occupe de l'utilisation du texte libre ou de toute autre activité Ecole Moderne en vue de l'enrichissement méthodique du style de l'enfant? Car une sûreté dans l'expression écrite ne pourra que l'encourager à écrire, de même que l'étude d'un style chez le coureur ou le sauteur, ajoutée à un entraînement régulier, permet une amélioration des performances. Personnellement, je ne sais pas comment m'y prendre pour libérer les enfants de leur pauvreté de style, bien que la spontanéité y soit et même parfois des notations heureuses. »

La préoccupation de Guillot est parfaitement justifiée. Les enfants n'apprennent à parler correctement que s'ils entendent parler correctement. Ils ne perfectionnent leur style que s'ils ont sous les yeux les textes d'enfants, d'adultes ou d'écrivains qui ont exprimé d'une façon majestueuse ce que l'enfant veut transcrire dans ses textes.

Je pense que le premier de nos soucis, pour cette amélioration de style, serait d'enrichir notre fichier de beaux textes d'écrivains. Si, quand un enfant a raconté une promenade du dimanche, on écrit une poésie, nous pouvons lui donner en exemple comment des sujets semblables ont été traités par des adultes expérimentés; l'enfant intéressé s'appliquera à imiter ses modèles pour perfectionner son œuvre.

C'est dans ce but qu'une équipe de camarades de Moselle avait entrepris la recherche et le répertoire de documents littéraires tirés des manuels scolaires. Nous allons reprendre et développer ce travail de façon à faciliter aux éducateurs cette exploitation rationnelle, mais à notre avis originale des textes libres d'enfants.

Cette préoccupation montrera à nos critiques que nous ne pensons pas que nous devons nous contenter de la seule expérience infantine. Qui dit éducation dit influence des adultes et du milieu. C'est cette influence que nous nous appliquons à organiser rationnellement. En attendant, l'éducateur devra apporter dans le travail d'exploitation sa part du maître pour que l'enfant puisse expérimentalement améliorer son style et s'exprimer avec aisance et art.

Le travail préconisé par Guillot est donc à faire. Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire pour cela de créer une commission spéciale. Par contre, nous allons constituer l'équipe qui sera chargée de classer et de répertorier les textes des manuels.

C. F.

Guillot nous écrit d'autre part :

« J'ai essayé le tampon-limo C.E.L. C'est épatant. Mais il me paraît un peu petit; peut-être serait-il intéressant de fabriquer des tampons de deux ou trois formats. »

L'impression par tampon d'un plus grand format nécessiterait la fabrication semi-circulaire genre tampon-buvard. Ce serait beaucoup plus cher. Et puis nous avons tenu à réaliser un modèle en grande série, vendu à très bas prix, et à la portée de toutes les écoles.

D'ailleurs pour les formats plus grands, nous avons notre limographe 13,5x21 qui est, à tous points de vue, plus pratique que le tampon. De toutes façons, nous demandons à nos camarades de faire connaître autour d'eux la supériorité incontestable de nos tampons-limos et limographes sur les tampons caoutchouc pour lesquels les producteurs mènent une si intensive propagande.

COMPLEXES D'INTÉRÊTS

Leur exploitation

En réponse à DUBOST (Educ. n° 2, p. 52), deux observations :

— 1° Tout à fait d'accord pour souligner que le C.I. ne naît pas forcément du T.L., mais de toutes les sources indiquées, et pour dénoncer « cet espèce de tour de passe-passe que constitue l'élaboration de problèmes fantaisistes » sans rapport avec le C.I. réel. J'en profite pour inviter tous les camarades (et Dubost, en particulier) à communiquer les calculs qu'ils ont pu effectuer en liaison directe et naturelle avec le C.I.

Pour diminuer la partie d'exercices systématiques dont il est question, nous devons grouper le maximum de tels documents.

— 2° Je ne crois pas du tout que la nomenclature grammaticale (qui doit s'appuyer sur la composition du texte), exige un ordre donné. Tout d'abord : un texte peut offrir un nombre suffisant d'exemples de la même notion, et il ne faut pas, en ce cas, étudier autre chose ce jour-là.

Et puis, les différentes notions de la syntaxe sont bien plus indépendantes que les notions de calcul, et l'on peut fort bien étudier des qualificatifs (qui qualifient non les noms, mais bien les choses qu'ils représentent), sans avoir abordé le nom, si l'occasion est favorable.

Enfin, en fait de graduation, l'expérience prouve que les circonstances sont autrement accessibles que le verbe et le sujet, par exemple !

Je demande donc à Dubost de lire la B.E. N.P. sur la grammaire, et de suivre l'exemple de pas mal de camarades belges, qui utilisent le cahier de grammaire en relation avec le texte libre.

Roger LALLEMAND.